

le petit zine
de cléa ciel
n°4



à tout prix

contient les textes :

je vais te outer grindr boy

à tout prix

canoë

histoire d'un petit schizo

dans mes boucles

je ne vais jamais mourir

demain ça ira bien

Je vais te outer grindr boy.

J'ai peur quand je vais chez toi grindr boy, j'ai pas peur quand je marche la nuit mais j'ai peur quand je frappe à ta porte grindr boy, tu pourrais me tuer grindr boy, tu m'offres un verre d'eau grindr boy et je n'ai pas le temps d'être heureuse que tu ne sois pas un gay apens que j'ai déjà peur de ce verre, tu as mis quoi dedans grindr boy, probablement rien.

Je me souviens quand j'étais un mec et que j'allais baiser un mec et que j'avais un peu peur et qu'il avait un peu peur et on avait peur ensemble, vous avez déjà vécu ça les mecs ? Avoir les restes de peur mutuellement pendant le début de la baise ? Je peux pas oublier cette sensation et c'est différent maintenant que je suis une meuf. Surtout que je baise souvent "hors commu" : j'ai encore plus peur.

Il y a des grindr boy qui ont pas assez peur, ils sont juste trop des boy peut être, alors je dois rappeler la mauvaise nouvelle. Grindr boy, toi qui assumes que dalle - c'est la définition de hors commu - je vais niquer ta vie et te balancer à ta meuf ou à ta fille ou à tes potes si tu prends trop tes aises. Je vais pas respecter les usages des LGBT si tu me violentes, je vais te outer, j'en ai rien à branler.

Quand tes potes me traites de travelo devant le bar tu fais pas comme eux et tu les fais changer de sujet grindr boy, quand ta femme me regarde de travers chez le bijoutier tu dis "et si on allait boire un café ma puce" grindr boy, ni toi ni moi ne sommes bien intégré-es dans cette commu LGBT grindr boy, alors prends pas trop tes aises avec mon corps et on va bien s'amuser.

Certains d'entre-vous dumbass grindr boy semblent avoir oublié la menace de destruction mutuelle qui nous lie et c'est idiot de croire que j'ai la moindre morale lorsqu'il s'agit de me protéger.

Haa, désolée, vous vouliez de la romance pas trop crade sans histoire de pouvoir, juste du bel amour gay ? Des histoires de passions persécutées bien fades et mal agencée ? Peut être la prochaine fois, qui sait, à part mes grindr boy.

à tout prix

Elle a choisi de transitionner et elle regrette parfois. Il y a une beauté dans le fait de trancher. Quelque part aujourd'hui un garçon décidera d'embrasser un garçon. On doute encore lorsqu'on décide. Quand on embrasse... Il faut avoir beaucoup d'amour et de pitié pour notre soi-même du passé. Elle s'est peut être trompée mais elle a tranché. Elle a pris un chemin, fait rouler une pierre, et marché un peu. Elle aurait pu être heureuse de tant de manière. Et chaque jour elle transitionne encore, alors... Parce qu'elle est libre. Parce qu'elle fait ce qu'elle veut. Parce qu'elle choisit ça, encore et encore, malgré tout. Elle est celle qui rit et celle qui s'en va. Un jour son @ renverra au vide. Elle sera vivante, peut-être. Elle sera juste partie dans une autre vie. C'est la menteuse aux dents cassés. Il ne restera rien de ses écrits. Elle veut disparaître sans mourir. On se souviendra de ses cheveux, sûrement. Elle veut être dans le train. Elle veut changer de ville. Elle veut être ailleurs. Elle n'a plus de vrai maison depuis bien longtemps. Les trains ronronnent. Elle cherche une place solitaire dans un wagon bondé et étroit. Y'en a pas. Elle ne connaît pas trop la géographie et où sont les départements et les villes, elle ne sait même pas si elle va au sud ou au nord, à l'est ou à l'ouest. Elle va rencontrer une amie. Le train est une machine qui va vite, et pourtant par la fenêtre elle aperçoit les jardins des enfants qui habitent à côté des voies. Il y a un ballon de foot. Une balançoire. Une petite piscine pas plus grande qu'une baignoire. Un barbecue qui a bien vécu. L'herbe n'est pas coupée. Un chien. Elle a chaud.

Elle enlève son manteau noire tant bien que mal, toute coincée avec tout ces gens dans cette petite boîte qui va vite. Elle se contorsionne, gigote comme quand elle avait 4 ans et ne parvenait pas à enlever son pull à l'école maternelle. Elle glisse sa veste entre ses jambes. Elle oublie parfois qu'elle a été un homme. Queen ! Queen, queen, queen, s'affiche encore sur son téléphone. Elle a toujours un peu peur qu'on lise sur son écran alors elle le pivote légèrement vers la fenêtre. Elle a eu longtemps peur d'embrasser un garçon quand elle en était un, elle a longtemps cédé et ne l'a pas fait. Ce n'est pas une fille très courageuse. Elle regarde encore une fois ses bras striés et ses mains usées. Elle sera toujours fascinée par ces étranges membres à qui elle ordonne d'exécuter ses choix. Son vernis à ongle n'est jamais vraiment bien fait, toujours disparu. Elle pense à sa mère. Cela commence à faire longtemps qu'elle ne l'a pas vue. Elle a oublié son odeur. Elle a oublié son visage. Elle a oublié ses câlins. Sa mère pourrait être dans ce train qu'elles ne se reconnaîtraient pas. Maman l'aidait à s'habiller le matin. La menteuse aux dents cassés croit que sa mère a douté quand elle est partie. Elle n'en sait rien, c'est juste sa petite foi. Elle pianote sur le téléphone. Provoque. Attends. S'ennuie. Pianote encore des poésies sur les réseaux sociaux. Des blagues nulles. Elle a raconté beaucoup de chose. Elle s'est perdue dans ses inventions, souvent. Elle se rappelle même plus de sa maman. Elle a gratté de la thune, tout le temps. Il y a trop de rage. C'est trop dur. C'est juste trop dur.

Elle veut pas être une étoile filante.

Elle se souvient de tout les Noël passés toute seule. Il y en aura d'autres. Et de tout les anniversaires passés toute seule. Il y en aura d'autres. Elle se souvient de sa première fois avec un mec. Un 24 décembre, peut-être, ou alors elle écrit ça juste pour faire du mélodrama, cette menteuse. Il était plus vieux. C'était avant sa transition à elle. Elle donc il à l'époque - était allé chez lui en plein milieu de la nuit, après l'avoir dragué sur grindr. Elle - il à l'époque - avait eu peur pendant tout le trajet. Son coeur avait envoyé du sang exciter ses jambes. Elles avaient tremblé avant l'heure, avant le digicode, avant la montée des marches de l'escalier tout en bois, avant la pression sur la sonnette. Le gars avait ouvert la porte avec un sourire assuré, directement tourné le dos, entre, viens, directement il offrait sa nuque. Dans son appart il y avait des photographies de sa vie, des photos de mec de partout. Et des affiches noirs, de groupes inconnus, avec des slogans pas terrible. Il était si fatigué et mélancolique et lent dans ses geste. Il avait des yeux grands comme tout. Et des beaux meubles, impressionnants, des meubles de riche non ?

Il avait dit aimer faire du bateau et les nœuds marins. Sur son bureau il avait des tout petits bout de corde et il faisait des petits noeuds, très compliqué, comme les matelots. Il adorait ça, rigolait en en parlant, disait c'est un peu ridicule, mais j'aime bien, ça m'occupe. Il avait offert un verre d'eau.

Elle a soif dans le train. Elle pense jamais à prendre une bouteille. Gare de Saint Germain au Mont D'Or, dit la voix. Il y a un autre garçon qu'elle n'a pas oublié.

Ce garçon était immobile sur la seule chaise de sa cuisine et regardait le mur. Sa peau gonflait, elle devenait verte bleu et jaune, son oeil était englouti, son sang ne coulait plus, il remplissait son visage qui venait d'être détruit en pleine rue. Sa lèvre semblait sur le point d'exploser tellement elle était grosse. Il regardait le mur et ne voulait pas qu'elle - c'était avant sa transition donc il à l'époque - l'approche. Elle il à l'époque n'avait eu aucun mot, aucun geste.

Le garçon était dans un monde qu'elle l'époque - ne connaissait pas encore. Le monde de ces pédés qui ont vécu ça. Il s'enveloppait de silence et épaississait l'air. Elle il à l'époque - observait les molécules peuplant cet appartement minuscule s'organiser et se condenser entre eux. Un bloc de riens anonymes et invisibles le protégeant de sa présence à elle - il à l'époque, de la violence de son corps auquel il n'était encore que si peu arrivé, et des injustices qui mettent à part. Il disait rien et elle - il à l'époque avait envie de le baffer pour le réveiller. De lui dire qu'il avait qu'à pas faire la folle et il avait qu'à être hors milieu au lieu de faire le mariole et de se faire tabasser comme une merde. Il avait enlevé doucement son t- shirt, étirant largement le col avec ses mains, quelques coutures avaient craqué, il s'était levé. Ses mains avaient traversé habilement le tas de vaisselle sale pour parvenir à actionner le robinet, elles avaient plongé dans le filet d'eau, balancé l'eau sur son dos et ses épaules frêles.

Il s'était tourné, s'était adossé au mur, et Dieu merci, avait souri. Ce type il passait sa vie à regarder des trucs de course de voiture sur Canal Plus. Son café était dégueulasse, beaucoup trop fort. Et pourtant elle - il à l'époque - traînait chez lui. C'était un dimanche tout ça et dimanche c'est jour de course de voiture alors ils avaient regardé ensemble les voiture tourner en rond. Elle il à l'époque - était retourné dans la cuisine pour étirer son café en y mélangeant de l'eau froide, puis l'avait réchauffé au micro onde. Quand elle - il à l'époque - était revenu dans la chambre avec son café le garçon était allongé sur le matelas sur le sol et clairement il attendait. Sur son dos. Et elle - il à l'époque - était venu entre ses jambes. Allongé entre elles, elle - il à l'époque - les avait étiré, avait posé ses lèvres, choppé ses chevilles, levé les yeux, et fermé les yeux, et attendu un peu à son tour. Ses tibias s'écrasaient de plus en plus douloureusement sur le parquet, il était chaud. Elle-il à l'époque était fatigué déjà d'être pédé et s'était endormi.

Le train arrive à Lyon. Avant elle rigolait tout le temps. Quand elle était toute petite, elle regardait les nuages. Tout le temps la tête dans les nuages ! Allongée dans l'herbe. Elle avait un petit lapin et avec son petit lapin elle regardait dans le ciel. Le ciel c'est super beau. Elle comprend pas pourquoi les gens ne regardent pas le ciel. Elle imaginait qu'elle allait devenir riche et célèbre. Elle imaginait qu'elle allait écrire des histoires artistiques et que son livre irait dans les librairies et qu'elle parlerait de tout ça en faisant hmm hmm oui les phrases c'est important. Elle trouve ça incroyable qu'on voit souvent la lune en plein jour. Ca choque personne.

Elle montre la lune à tout le monde et tout le monde s'en fout. Enfin bon. C'est pas très grave mais elle aimerait bien partager ça avec quelqu'un. Alors elle se dit elle va écrire sur la lune. Y fumer une clope peut-être... Lyon, gare Part-Dieu. Un type lui aboie dessus.

Elle tourne la tête, le fixe rapidement dans les yeux, fait un demi-pas dans sa direction, le téléphone toujours nonchalamment dans la main gauche, la voix parfaitement travaillée ni trop masc ni trop fem ni trop haute ni trop basse: tu veux crever toi ou quoi ? Casses toi. Problème réglé. Queen. Qui peut gérer une meuf comme elle ? Elle a géré des mecs vraiment dangereux. Il y a des choses qu'elle ne peut pas vraiment dire. Au moins elle a un peu de thune maintenant. Assez pour partir en vacances.

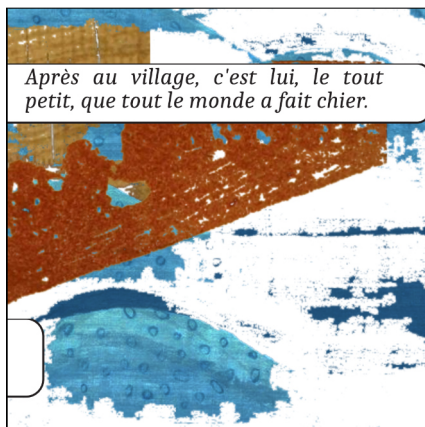
Cela fait un certain temps qu'elle n'a pas tenté de mourir. Elle a tellement vaincu cette addiction qu'elle ne compte plus les jours, les mois, ni les ans depuis la dernière fois. Sa dernière fois, quand l'hôpital Saint Joseph Saint Luc l'avait recrachée, il était quelques heures du matin. C'est si étrange de survivre à une TS. Sur les quais du Rhône, en face de l'hôpital, elle entendait les gens faire la fête. Un miracle avait posé devant elle la Pipe. La Pipe est un tabac, toujours ouvert, et peu de gens ont quelque chose d'autre à dire sur cet endroit.

L'infirmier de l'hôpital en lui refileant les bras avait dit "je suis plus jeune que vous". Il l'avait dit d'une voix neutre et dénuée de jugement. C'était dit sans rien d'autre que ce qui était dit. Information inutile. Elle avait ensuite croisé le café Nova: bar où elle tomberait durant des années amoureuse et ivre avec une fréquence effarante. Beaucoup de gens ont sûrement des choses à dire sur le Nova. Leur blonde était dégueulasse et le reste génial. C'était dans cette nuit qu'elle avait visité le chantier interminable de Part-Dieu, des fois elle regrette le désespoir, au moins elle pouvait faire n'importe quoi. Et puis elle était rentrée à son appart - impossible de dire chez elle. Elle avait fait la TS quelques dizaines d'heures plus tôt et pourtant elle a été surprise en ouvrant la porte: le sol était plein de sang. Instinctivement elle était partie du principe que le sang aurait disparu, que quelqu'un aurait nettoyé le sang, quelqu'un sorti de nul part, mais non. C'était 6 heure du matin. Rue Saint Anne de Baraban. Elle frottait son sang sur son parquet, ça partait pas, elle était heureuse, par la fenêtre il y avait la lune, et le soleil de janvier.

Gare de Part-Dieu à Lyon donc là, aujourd'hui. Elle attend une meuf, elle vont partir en vacances ensemble. Réception de plein de SMS: une est déprimée, une autre se plaint de Dieu sait quoi, un autre en peux plus, il va en finir soi disant. Elle en a rien à foutre. En tout cas ça changera pas sa journée. Beaucoup de gens l'aiment bien et elle se trouve ignoble. Maintenant elle peut regarder un être humain complètement tabassé et ne ressentir que de la lassitude. Plus aucune pitié. De l'exaspération même un peu. Queen, queen, queen, affiche son téléphone. Il reste de moins en moins dans son cœur. Prendre un chemin, faire rouler une pierre, marcher un peu. Elle va retrouver cette meuf, elles s'aiment bien.

Alors peut-être.

Canoë



Histoire d'un petit schizo.

Ok, alors, c'est l'histoire d'un petit garçon. Il a fait des bêtises ce garçon. Il a pas fait exprès. En tout cas il finit dans un hp. Les psy écrivent plein de truc dans son dossier. Des diagnostics de schizophrénie et d'autres trucs horribles sur ce qu'il a fait (soi disant). Il est obligé de prendre plein de medoc. Les psy lui disent qu'il va mourir sans les medoc, les psy lui disent qu'il va tuer sans les medoc. Il y croit à tout ça. Un jour il est trop fatigué et il arrête les medoc. Et alors il sort du brouillard un bref instant et il réalise qu'il veut vraiment tout arrêter les medoc. C'est juste une histoire que je raconte comme ça, je mens tout le temps, de toute façon.

C'est pas facile de se dé-psychiatriser quand on est schizo. Si le petit garçon il dit aux psy "je veux arrêter les traitements et de vous voir et l'hp", les psy disent "mais c'est quoi cette envie irrationnelle, non non vous allez rester et si vous demander à partir on vous mettra dans un endroit pire". Alors il apprend à mentir le petit garçon. C'est juste une histoire tout ça. C'est immonde ce qu'il subit ce petit garçon chez les psy. Pendant 15 mois le petit garçon il va mentir à ses psychiatres. Mentir c'est pas dire "je vais bien" au psy. Mentir c'est dire mine de rien "je me suis levée tôt ce matin". Et le psy il traduit automatiquement dans sa tête, ha tiens, il va bien, je vais relâcher ma surveillance un petit peu.

Mentir c'est être patient, c'est attendre, c'est dire rien d'important 99% du temps, c'est maîtriser sa rage et son ego pour ne pas hurler ce qu'on pense réellement. Le petit garçon ment. Il arrête les médos en cachette. Il continue de retirer les boîtes à la pharmacie et les jette dans des poubelles dans la rue. Les psy du petit garçon veulent pas qu'il arrête le suivi thérapeutique. C'est ok de changer de psy, mais faut aller chez un autre psy. Une chaîne infinie de psy. Alors il faut trouver un dernier maillon. Il faut trouver un psy qui le laissera ensuite partir, pas partir chez un autre psy, mais juste partir libre. Il y a des psy qui se sentent coupables par rapport aux violences de la psychiatrie. C'est des rebelles. Ils écrivent pour dire que quand même, c'est pas tout génial la psychiatrie.

Dans tout les systèmes il y a des rouages qui sont un peu bugés, il y a des psy un peu bugé comme ça. Le petit garçon fait des recherches. Je mens tout le temps, c'est même pas ma vraie histoire que je dis. Le petit garçon trouve un psy un peu bizarre, un peu bugé, et qui se sent coupable. Le petit garçon demande à ses psy d'être psychiatrisé avec le psy bugé. Ils disent ok. Devant le psy bugé, le petit garçon continue de mentir, mais c'est différent. Le déni plausible ou possibilité de nier de façon plausible est la possibilité pour des individus (généralement des responsables officiels dans le cadre d'une hiérarchie) de nier connaître l'existence d'actions condamnables commises par d'autres. Le petit garçon ment de manière à laisser au psy bugé son "déni plausible".

Le petit garçon fait des sous-entendu. Le psy bugé comprend. Ils s'échangent des regards de compréhension silencieux, j'oublierai jamais la beauté de ces regards. Le petit garçon fait des recherches pour comprendre comment effacer ses dossiers médicaux, mais c'est illégal en France de demander à des hôpitaux de détruire son dossier. En faisant ses recherches sur les administrations, le petit garçon apprend qu'on peut changer d'état civil en étant transgenre. Il sait pas trop c'est quoi les trans. Mais c'est intéressant alors il s'intéresse au trans. Il lit des articles dans la presse où des meufs trans se plaignent d'avoir été diag schizo alors qu'en fait elles sont juste transgenre et gentille. Intéressant. Et il décide de faire ça un peu, être trans, juste pour voir. Et il se prend au jeu, il aime bien. Il devient une femme.

C'est juste une histoire tout ça, une fiction, croyez pas ce que je dis. Elle fait sa transition et sa demande de changement d'état civil. Il y aura toujours des liens et des traces administratives entre le petit garçon schizo et cette nouvelle femme bien sûr. Mais bon, dans tout les systèmes il y a des rouages qui sont un peu bugés et on peut toujours essayer de flouter un maximum de chose. Et puis qui sait, peut être que je suis juste une femme transgenre gentille qui a été diag schizo par erreur. Qui sait ? Qui sait encore après tout ce que je raconte, on s'y perd, oops. Le psy bugé, un jour, après un long regard, il dit au petit-garçon-schizo-devenue- femme que c'est la dernière séance. Le psy bugé exige pas que la devenue-femme elle aille voir un autre psy après lui.

Je me souviendrai toute ma vie du sentiment incroyable de liberté quand je suis sortie du cabinet. Je marchais dans la rue et c'était fini la psychiatrisation. Jamais je retournerai chez les psy, jamais je retournerai là-bas, c'était tellement horrible j'ai pas les mots. Et j'ai pas les mots pour ce sentiment de liberté quand je suis sortie la dernière fois du cabinet du psy bugé. Quand j'ai envie de tout abandonner à cause de la transmysoginie je repense à ce sentiment de liberté. Je pleurai dans la rue, plein de gens passaient autour de moi, c'était juste un jour normal.

Maintenant, le petit-garçon-schizo-devenue- femme est LGBT, et elle fait attention aux autres LGBT quand même car ils adorent les psy. Récemment, l'ALD de trouble psy (une note sur les dossiers médicaux qui dit que cette femme est zinzine) a expiré. Donc c'est plus marqué, et quand elle va par exemple chez le dentiste, le dentiste ne peut plus voir qu'elle est zinzine. Son état civil a été changé aussi, hier. Et elle a appris à vivre sans medoc, elle a plus aucun lien de dépendance avec les psy. Et c'est vachement dure de vivre sans medoc en étant comme elle.

Bon tout ça c'est une histoire, c'est une narration tout ça, et puis de toute façon je suis conne, stupide, ça va pas marcher ce que je fais, t'es trop bête de croire que ça va marcher alors que l'Etat il est tout puissant, ON VA TOUTE MOURIR AAaaAaaHhrrg, ON PEUT RIEN FAIRE ON VA TOUTE MOURIR, ET ETRE CATALOGUEE TRANS C'EST PAS MIEUX, ILS VONT TE RETROUVER Y'A UN FICHIER INFORMATIQUE QUI FAIT LE LIEN, IL Y A PAS DE BUG DANS LA MACHINE ET ON EST TOUTE DES VICTIMES!!!! C'est vrai que je suis très bête. Je fais un peu n'importe quoi, je dramatise, il ne m'est rien arrivée de grave, je me fais des films, c'est la parano, elle est mignonne mais un petit peu conne, c'est cléa ciel. Elle est libre aussi, elle. Ok, alors c'est l'histoire d'un petit garçon, il a fait quoi déjà.

Dans mes boucles.

C'est vrai que j'ai de beaux cheveux, elle me dit ça cette fille, et c'est vrai. Elle ne sait pas qu'il y a eu dans certaines de ces boucles qu'elle regarde les doigts d'une femme qui m'aimait et qui est morte. C'est beau la mort parce que quand cette femme est partie elle m'a emmenée avec elle et pourtant je suis aussi restée ici libre et vivante et maintenant une autre fille regarde les boucles où dedans il n'y a plus rien. Il y a longtemps j'ai eu les cheveux rasés courts et ça faisait shrr shrr quand un garçon raclait ses lèvres sur l'arrière de mon crâne en posant ses mains ailleurs. Ces petits cheveux proches de ma peau ils ont été repoussé jusqu'à faire des ronds sur mes épaules maintenant. Dans mes boucles il y a la coloration que mon ami m'avait fait. Plusieurs fois d'ailleurs, c'est un vieil ami, on date d'avant. Dans mes boucles il y a probablement ses ronchonnements comme quoi je bouge trop mais en même temps j'aime pas rester assise longtemps sur une chaise c'est chiant. Dans mes boucles il y a les compliments de chaque personne qui a tenté de me draguer, et des compliments d'autres gens. Dans mes boucles il y a le regard plein d'envie de certaines, de nostalgie de certains. C'est comme ça. Comment tu fais pour tes cheveux ? En vrai je sais pas, ils sont juste comme ça. Dans mes boucles il y a les griffes de mon chat, aïe. Dans mes boucles il a les premiers madame que l'on m'a dit sans hésiter. Dans mes boucles il y a les doigts des bébés des autres. J'aurai bien aimé avoir un enfant mais bon. C'est comme ça.

Il y a aussi de la fumée de cigarette, peut-être un peu de la fumée d'autres trucs, la transpiration de la course à pied, peut-être la transpiration d'autres gens. 'Tu as de beaux cheveux, elle me dit, je pense à tout ça en un instant et je lui dit, oui, il n'y a rien dedans, pour l'instant. Elle me dis j'ai pas compris. Tant pis.

Je vais jamais mourir. C'était une promesse à moi même quand j'ai arrêté de prendre tout mes médicaments n'importe comment et brutalement. Ils me disaient que je pouvais pas survivre sans médicaments, mais je vais jamais mourir. Fini les régulateurs d'humeur, les anti psychotiques, les anti dépresseurs, les cachets contre le stress, et ceux pour m'endormir. Je vais jamais mourir.

Le manque, mais je vais jamais mourir. Vomir jusqu'à vomir du sang, mais je vais jamais mourir. Les terreurs nocturnes, mélange de cauchemar et d'hallucination dans lesquels je me voyais faire des choses que je ne pourrai jamais dire, mais je ne vais jamais mourir. Les décharges de douleurs aiguës qui traversent le corps, mais je vais jamais mourir.

J'ai peur tout le temps, mais je vais jamais mourir. J'ai peur avec mes cheveux rasés et décolorés de sortir dans la rue avec du vernis sur les ongles, mais je vais jamais mourir. J'ai peur de mettre une jupe, mais je vais jamais mourir. J'ai peur de prendre des hormones, mais je vais jamais mourir. J'ai peur d'être dehors, mais je vais jamais mourir. J'ai peur de tout ces cismecs qui m'agressent, mais je vais jamais mourir. Je pars à ce rendez-vous nocturne, peur au ventre, parce que je ne vais jamais mourir.

J'ai peur d'être une meuf, mais je vais jamais mourir. J'essaie de le dire sans manquer de respect aux mortes, je sais pas si j'y parviens.

Je vais jamais mourir. C'est devenu une promesse pour mes proches qui voient comme c'est dur et comme j'en chie même si je dis rien, à part que je vais jamais mourir. Je ne raconte pas la moitié de ce que je fais et subit: tout se résume au fait que je ne vais jamais mourir.

Mes potes me croient pas vraiment quand je fais cette promesse. Mais il suffit de leur foutre un peu le doute.

Pourtant quand je le dis non pas comme une promesse mais comme une menace, on me croit direct. Étrange non ?

Je suis fatiguée, j'en peux plus du tout du tout, mais je vais jamais mourir.

Je veux qu'on m'aime sans urgence, alors je dis, je vais jamais mourir.

J'ai des rêves irréalisables pour une meuf transfolle mais c'est parce que je vais jamais mourir.

Je suis jamais morte et je vais jamais mourir. J'arrive pas à vivre sans me dire ça.

Demain ça ira bien.

Demain ça ira bien, et aujourd'hui ça va mieux. Ça fait 30 ans qu'il n'y a rien demandé. Je trace mon chemin comme un chien dans le champs de blé un jour le vent il va tout effacé. Bien sûr que vous allez m'oublier évidemment que je vais me tirer. Les LGBT c'était fun j'ai bien aimé. Demain ça ira bien et aujourd'hui ça va mieux. Attendez pas ma mort pour me célébrer, je vais jamais crever, je pars toujours pour rester et je suis déjà bien déboulonnée. Alors ça y est aujourd'hui je fais de bons billets, c'est bientôt l'été et je commence à bronzer. J'ai menti toute ma vie et faut surtout pas que j'oublie: je suis celle qui survit, et je suis celle qui rit, toutes les familles ont un prix, même celles que l'on choisit.

Demain ça ira bien et aujourd'hui ça va mieux, m'en fous je vais me refaire, je vais tout refaire ma vie, mes seins mon portrait, et celui de mes amies. J'aimerai trop me marier en vrai je pense je vais le faire un jour, je sais pas avec qui, ces bitches sont toutes en polyamour. Un jour sous ma peau il y a aura des marmots, et j'irai à l'hôtel sans devoir me faire belle. J'aurai une gonzesse et lui dirait faut mettre de la crème solaire ma belle, j'vais t'allumer mon abeille. J'arrive pas à arrêter la bouteille et demain ça ira bien et aujourd'hui ça va mieux.